

Allaitement divin : le cas d'Héra et d'Héraclès

Susana Reborada Morillo

DANS **DIALOGUES D'HISTOIRE ANCIENNE** 2019/SUPPLEMENT19 (S 19), PAGES 59 À 80
ÉDITIONS **PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCHE-COMTÉ**

ISSN 0755-7256

ISBN 9782848677170

DOI 10.3917/dha.hs19.0059

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-dialogues-d-histoire-ancienne-2019-Supplement19-page-59.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Presses universitaires de Franche-Comté.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

ALLAITEMENT DIVIN : LE CAS D'HÉRA ET D'HÉRACLÈS¹

Susana REBORDA MORILLO
Universidade de Vigo
rmorillo@uvigo.es

INTRODUCTION

L'étude de la maternité dans la Grèce Antique n'est pas exempte de risques : inutile d'insister sur le fait que les sources fondamentales, écrites et iconographiques, sont produites par des hommes. Ces auteurs n'ont pas considéré que les questions relatives à la vie quotidienne des femmes étaient dignes d'intérêt, ce qui explique l'important travail qu'il est nécessaire de réaliser lorsqu'on en vient à étudier l'allaitement. Récemment, j'ai entendu le médiéviste García de Cortázar comparer de façon judicieuse l'enquête du détective et la recherche de l'historien ; pour moi cette dernière activité est encore plus vaste puisque ma thématique introduit la réalité mythique en mettant en évidence l'importance de la religion et donc du mythe dans la vie quotidienne des femmes et des hommes de l'Antiquité. L'objectif de cette contribution tend à déterminer l'impact de l'allaitement et des liens très forts que cet acte génère entre une mère et ses descendants dans le contexte de la mythologie grecque à travers la relation singulière et complexe qui va s'instaurer entre la déesse de l'Olympe Héra et le héros le plus panhellénique et polymorphe Héraclès, lequel parviendra à la condition divine².

¹ Cette publication s'inscrit dans le projet de Recherche Développement et Innovation financé par le Ministère Espagnol de Economía y Competitividad, dirigé par la professeure Rosa Cid López de l'Université d'Oviedo intitulé « Maternités et Familles : permanences, changements et ruptures dans l'histoire. Entre les sociétés antiques et contemporaines » (HAR 2013-42371-R).

² Le thème de la relation entre Héra et Héraclès du strict point de vue de la violence a été analysé dans un travail récent qui va être publié dans un volume de *GIREA* en Hommage à notre chère amie et collègue Amparo Pedregal. Les modèles sont ainsi partagés pour ce qui des aspects génériques dans les deux contributions consécutives même si les orientations divergent en fonction de leurs objectifs respectifs.

ASPECTS GÉNÉRIQUES : LES PERSONNALITÉS, LES LIENS, LES COÏNCIDENCES ET LES DÉSACCORDS

Il convient au départ de faire une brève présentation des protagonistes afin de faire part de la complexité de leurs personnalités, d'exposer les circonstances qui les ont menés à établir une relation et le déroulement de ladite relation.

Héra, une des douze divinités occupant le rang le plus élevé dans la hiérarchie du panthéon grec appartient à la troisième génération Olympienne : c'est la fille de Rhéa et de Cronos et la sœur de Zeus, Poséidon, Hadès, Déméter et Hestia. Dans la *Théogonie* (886-930), Hésiode affirme que c'est la dernière des épouses de Zeus après Métis, Eurynomé, Déméter, Mnémosyne et Léo ; Homère dans sa présentation plus « civilisée » de l'ordre divin, lui octroie cependant, un rang plus élevé faisant d'elle son unique épouse légitime.

Raison pour laquelle leur fidélité était si requise par les Hellènes à la déesse : ils la considèrent (et elle-même se considère) comme la gardienne des unions légitimes, c'est-à-dire celles qui s'établissent à travers le mariage. Un mariage considéré comme un moyen pour parvenir à une finalité évidente : pendant les époques archaïque et classique, la reproduction légitime a permis la continuité de la *polis*, basée sur les citoyens. Le rôle de la déesse va être amplifié puisqu'elle devient également la garante de cette descendance légitime. La manière d'assurer cette descendance pour la société passait donc par un contrôle strict de la vie des femmes mariées ; raison pour laquelle leur fidélité était si requise contrairement à celle des hommes qui eux jouissaient de pleine liberté et de légitimité pour leurs relations extra-conjugales, la descendance illégitime dans leur cas, ne posant aucun problème pour les fondements de la *polis*.

Cette réalité sur terre ne peut être mise en parallèle avec celle du monde divin, la situation des déesses étant beaucoup plus avantageuse que celle des simples mortelles. Héra qui, dans les récits mythiques apparaît étroitement liée à Zeus, a ainsi pour objectif principal non seulement de combattre les nombreuses maîtresses de son époux mais aussi les conséquences, une descendance illégitime. Malgré tous les efforts de Zeus pour préserver les unes et les autres de la colère d'Héra, la déesse arrive très souvent à ses fins, employant de nombreuses arguties³, ce qui va déclencher, comme tout ce qui est intrinsèque au mythe, des situations dramatiques marquées par une violence intense.

Héra va adapter ses stratégies en fonction de la rivale dont elle cherchait à se défaire : dans le cas concret de la divine Léo dont le corps était prêt pour la délivrance, elle va prolonger les contractions et différer la naissance d'Artémis et d'Apollon. Par

³ Bermejo Barrera 1988.

le biais de menaces, elle va d'abord tenter d'empêcher l'accueil de Léo sur terre au moment de son accouchement puis elle va retarder la présence nécessaire de sa fille, associée aux douleurs, Ilithyie, celle qui « déclenche » et permet la libération⁴. Dans d'autres circonstances, Io, transformée en vache par Zeus pour la préserver de la colère de son épouse sera d'abord placée sous la surveillance du monstre Argos et Héra finira par lui envoyer un taon qui la tourmentera en permanence ; la jalousie de la déesse fera qu'Artémis transformera Callisto en ourse.

Pendant la grossesse de Sémélé, la déesse va faire naître en elle le doute sur l'identité de Zeus et l'inciter à exiger de lui des preuves de sa divinité : la puissance divine « en état pur » est telle que la simple mortelle meurt brûlée foudroyée par l'éclair⁵. Son savoir-faire va permettre au dieu d'extraire l'embryon puis de l'introduire dans une sorte de sac attaché à sa cuisse et Dionysos pourra de cette manière naître au bon moment⁶. En plus des maîtresses de son mari, Héra va persécuter ses descendants. Zeus essayant à chaque fois de neutraliser son pouvoir, les mettra parfois à l'abri dans diverses cachettes où souvent, fera appel à des divinités *courotrophes* comme les Nymphes.

Entre le contexte divin et humain, une autre différence importante doit être soulignée pour les femmes : même si Héra est connue comme la divinité la plus notoire du mariage et de la descendance légitime, elle ne montre pratiquement aucune inclination pour la maternité. Dans les faits, c'est presque tout le contraire. Initialement, selon les termes de Giulia Pedrucci « la progéniture masculine d'Héra s'avère imparfaite, acide, vengeresse et marginalisée »⁷ ; Héra ne fait montre normalement d'aucun instinct maternel, certes, mais elle assumera à certains moments diverses actions *courotrophes* qui apparaissent plus évidentes dans un contexte culturel⁸.

Ces circonstances nous éclairent sur certaines caractéristiques de cette déesse : souveraine, gardienne des unions et des descendance légitimes, elle est celle qui n'hésite pas à employer les vengeances les plus insolites pour parvenir à ses fins. Autant d'agissements à associer à l'énorme compétition qu'elle entretient avec Zeus et à son besoin de mettre en évidence la supériorité de ses talents. Dans toutes ses actions elle brille autant pour sa ténacité que pour sa malice, caractéristiques qui lui permettent

⁴ *Hymne Homérique à Apollon Délien*, 25-120.

⁵ Euripide, *Les Bacchantes*, 1-8.

⁶ Rudhart 1990, p. 372-374.

⁷ Pedrucci 2013a, p. 102.

⁸ Pedrucci 2016c.

parfois d'être plus habile que Zeus lui-même. Nous aurons l'occasion de le démontrer dans le cadre de notre contribution.

Héraclès est sans aucun doute le héros le plus panhellénique de la mythologie grecque⁹ et pour cela la figure la plus représentative pour d'autres religions, adoptant le nom d'Hercules chez les Romains ou Melkart chez les Phéniciens. Dans la mythologie grecque, c'est le fils de Zeus et d'une mortelle, Alcmène, fille du roi de Mycènes.

Dans ce cas concret, Zeus a eu recours, comme à son habitude, à la supercherie pour arriver à ses fins ; il prend l'apparence du mari d'Alcmène parti à la guerre et passe la nuit avec elle. Cette circonstance va pratiquement coûter à Alcmène de mourir sur le bûcher quand elle explique à son époux, arrivé la nuit même, qu'ils ont eu peu avant un rapport.

La pluie envoyée par Zeus empêchera les flammes de se propager et finira par convaincre Amphitryon que seule une divinité peut être à l'origine de l'incident. Alcmène va donc être doublement fécondée par le dieu et par son mari et donnera le jour à deux fils qui auront des personnalités très différentes : Héraclès et Iphiclès.

Très vite, se révèle celui qui est le fils de Zeus et l'implication d'Héra sera décisive pour son identification comme nous le verrons dans le paragraphe suivant. Les dangers affrontés par Héraclès à l'âge adulte seront de grande envergure et son succès tiendra à un mélange d'aspects intrinsèques à sa personnalité, concrètement sa grande force et son astuce associées à une dose d'audace et d'adresse dans le maniement des armes qui deviendront ses symboles : la massue, l'arc et les flèches. Les autres traits le définissant sont son caractère impétueux, ses sursauts de génie, son appétit vorace et sa capacité fécondatrice considérable. Il comptera également sur la déesse Athéna qui lui apportera une aide substantielle dans sa réussite.

Le lien entre Héra et Héraclès, c'est Zeus, respectivement époux et père. Et si Héraclès devient la cible de la colère d'Héra il le doit à sa condition de fils bâtard et parce que ses nombreuses singularités le distinguent des autres descendants du dieu. La principale tient à son statut de préféré, prédilection qui va au-delà de celle accordée aux autres enfants, légitimes inclus, ce qui donne à la persécution exercée par la déesse des connotations particulières. Le dénouement final de la relation va s'avérer surprenant y compris pour la logique interne aux récits mythiques : Héra deviendra en effet, le dernier maillon d'une chaîne qui va conduire Héraclès à son acclamation définitive comme membre de la famille olympienne.

⁹ Flacelière, Devambez 1966.

1- Avant de naître

Une grande complexité, la profusion de mythes transmis dans le domaine de l'écrit ou dans celui de l'iconographie sont à associer à la représentativité du héros. Au long de cette analyse nous allons nous limiter aux aspects liés à l'allaitement que nous considérons comme importants, essayant de ne pas dévier notre attention vers d'autres péripéties d'un personnage aussi captivant pour ses multiples facettes.

Commençons par ces caractéristiques qui distinguaient Héraclès de la nombreuse progéniture de Zeus, la première étant la raison de sa conception. C'est Diodore qui va la formuler expliquant que, contrairement à d'autres relations sexuelles, celle-ci n'était pas le fruit du désir mais répondait au souhait de concevoir un être très spécial. Les mots employés sont clairs :

Et ce n'est donc pas seulement en jugeant ses actes que l'on a considéré la vertu qui lui est attachée mais, avant sa naissance déjà, on la lui avait reconnue ; puisque, lorsque Zeus s'unissait à Alcmène, il tripla la durée de la nuit, et par l'ampleur du temps qu'il prit à la conception, il présagea l'exceptionnelle force de celui qui allait naître. En somme, il n'eut pas cette relation pour satisfaire un désir érotique, comme ce fut le cas pour les autres femmes, mais plutôt pour le plaisir de la conception. Puisqu'il voulait que cette union fût reconnue, il n'était pas dans son intention user de violence...¹⁰

Dans *L'Iliade* Zeus va également clamer publiquement son orgueil de père à propos de son futur fils en présence d'Héra. Attitude habituelle chez lui, il signale en creux l'absence d'une descendance comparable avec une épouse qui ne se distingue pas pour ses aptitudes maternelles. Ces circonstances ne font qu'alimenter l'animosité naturelle ressentie par la déesse face aux infidélités de Zeus. Ce qui va, à nouveau, la décider à démontrer sa supériorité en portant préjudice à ce futur descendant.

Quand peu avant l'imminent accouchement d'Alcmène, Zeus prédit que son futur enfant atteindra la catégorie de roi de l'Argolide, astucieusement, Héra l'oblige à jurer que ce souhait ne deviendra réalité que pour le premier enfant à naître de la lignée de Persée. La déesse change alors les conditions du scénario retardant l'accouchement d'Alcmène grâce à Ilithyie tandis qu'elle avance celui de Nicippé, la mère d'Eurysthée qui sera un prématuré de sept mois¹¹. La promesse de Zeus se retourne donc contre lui et c'est Eurysthée qui accèdera à la catégorie royale destinée au départ à Héraclès.

¹⁰ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, IV, 9, 2-3.

¹¹ Homère, *Iliade*, XIX, 101-105.

Il convient de souligner que le héros, avant de naître, perd sa condition royale par l'entremise d'Héra¹².

Les divers récits mythiques confirment une relation intense caractérisée par la violence des deux côtés¹³, à certains moments directement entre les deux personnages mais parfois, comme le mentionne Loraux¹⁴, elle se manifestera à travers les enfants légitimes que la déesse a eus avec Zeus. La fin des tensions ne se produit qu'avec l'apothéose d'Héraclès après sa mort, juste au moment où il surmonte le statut auquel il était destiné dans le monde des humains et dont il a été spolié, roi, et se transforme en dieu.

La complexité des facteurs unissant Héra et Héraclès va au-delà de la vengeance habituellement exercée par Héra envers les enfants illégitimes de son mari, et a évidemment généré un énorme intérêt chez les chercheurs de tous les domaines de la connaissance, de l'histoire des religions en passant par le monde de la psychanalyse, donnant lieu à de nombreuses œuvres, comme celle de P. E. Slater¹⁵ dans laquelle l'auteur interprète d'un point de vue social « les conditions névrotiques des dieux ». Notre objectif est d'analyser si l'allaitement a été ou non déterminant dans l'évolution ou dans le dénouement des aspects singuliers de cette relation marquée par la persécution d'Héra, cataloguée comme étant la plus acharnée. Selon les termes de Loraux¹⁶, entre la déesse et le héros, « il existe un lien très fort qui se traduit sous la forme dominante de l'hostilité ».

2- Héraclès, le héros

Parmi les faits préalablement analysés, deux aspects sont à mettre en évidence : le grand espoir placé en son futur fils et clairement manifesté par le dieu et la première intervention d'Héra dans le destin du héros, celle qui retarde sa naissance.

Le premier témoignage, situé juste après l'accouchement nous est révélé par Diodore de Sicile qui utilise les termes suivants :

Alcmène accoucha et, craignant la jalousie d'Héra exposa le bébé en un lieu qui, à présent, lui doit son nom de « plaine d'Héraclès ». Au même instant, Athéna, qui s'approchait de ce lieu en compagnie d'Héra, s'émerveilla de la bonne nature de l'enfant et persuada Héra de le porter à son sein. Mais comme l'enfant attira à lui le sein avec une force bien

¹² Romani 2004, p. 88-92.

¹³ Reboveda Morillo 2017.

¹⁴ Loraux 2004b, p. 293.

¹⁵ Slater 1968.

¹⁶ Loraux 2004b, p. 298.

supérieure à son âge, Héra, eut si mal qu'elle laissa tomber le bébé. Athéna le rapporta auprès de sa mère, et lui ordonna de l'élever¹⁷.

Puis il ajoute le commentaire suivant :

N'importe qui serait, avec raison, étonné de la singularité de cette péripétie car la mère, alors qu'elle devait chérir son propre fils, cherchait à le tuer, et la marâtre, alors qu'elle le tenait en haine, par ignorance, sauvait son ennemi naturel¹⁸.

D'autres auteurs de l'Antiquité évoquant cet allaitement offrent une vision similaire, avec certaines variantes mais tous font allusion à Héraclès comme étant un nouveau-né. Ératosthène par exemple affirme :

C'est pourquoi Hermès, dit-on, amena Héraclès après sa naissance, et l'appliqua sur le sein d'Héra. Héraclès téta ; quand elle s'en aperçut, Héra le rejeta loin d'elle, et c'est ainsi que le surplus de lait, en s'écoulant, constitua le Cercle lacté¹⁹.

Hygin dans son *Astronomie poétique*²⁰ donne à la Voie Lactée la même origine : cette fois, Héra est endormie, et en se réveillant elle rejette le bébé et le lait se répand.

Pausanias quant à lui, bien qu'il n'offre pas de détails sur le mythe affirme que à Thèbes, on signalait « On vous montre aussi l'endroit où l'on dit qu'Héra, trompée je ne sais comment par Zeus, donna à téter à Héraclès encore enfant »²¹.

Par rapport à ce commentaire, une information erronée prétend qu'on chantait à Thèbes un hymne dans lequel Héraclès est présenté comme le fils de Zeus et d'Héra²².

Minervini²³ justifie ces variantes par le fait qu'il existe deux récits mythiques ; le premier induit par Athéna aurait comme cadre la terre alors que l'allusion à l'origine de la voie lactée concernerait l'Olympe et serait due à une supercherie de Zeus et l'œuvre d'Hermès.

Outre les textes, les sources iconographiques évoquent ce moment particulier mais, si nous considérons les nombreuses représentations du héros Héraclès, tous supports confondus, cet épisode de l'allaitement est loin d'être récurrent ; de fait nous ne

¹⁷ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, IV, 9, 6.

¹⁸ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, IV, 9, 7.

¹⁹ Ératosthène de Cyrène, *Catastérismes*, 44.

²⁰ Hygin, *Astronomie poétique*, II, 43.

²¹ Pausanias, *Description de la Grèce*, IX, 25, 2.

²² Bayet 1926, p. 152 ; Brillante 1992, p. 202.

²³ Minervini 1854, p. 1.

disposons de preuves que pour la fin de la période classique et localisées principalement en Étrurie.

Ce qui surprend, c'est la constatation des différences d'âge du héros puisqu'il peut apparaître bébé (ce qui coïncide avec les sources écrites) mais aussi adolescent ou adulte portant la barbe.

Suivant Bayet²⁴ et Renard²⁵ il est possible d'attester les iconographies suivantes :

- Miroir de Bologne (Musée Civique n° d'inv. 1075) ; Héraclès y est représenté comme un jeune homme ; la scène intègre un autre jeune identifié comme Iolaos et qui s'appuie sur l'épaule d'Héra (figure 1).

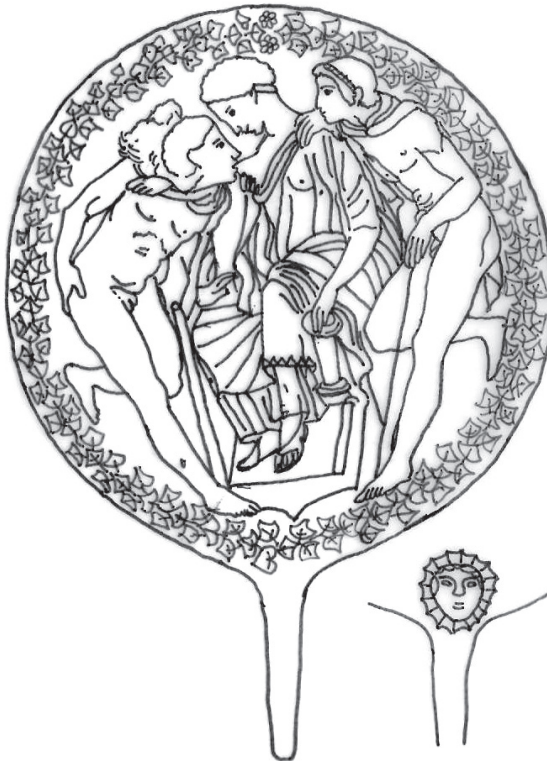


Figure 1 : Cette figure a été dessinée par Lucia Castro Rebores à partir de la Planche de la figure 1 de la publication de Renard M. (1964), « Hercule allaité par Junon » *Latomus*, 70, p. 611-618.

²⁴ Bayet 1926.

²⁵ Renard 1964.

- Médaillon en terre cuite de Palestrina montrant Héraclès avec le même aspect juvénile.
- Miroir de Vulci (Staatliche Museun, Berlin, n° d'inv. 7769). Héraclès y est représenté comme un jeune imberbe, diverses divinités assistent à la scène, tous identifiés par leurs noms sur les inscriptions (**figure 2**).



Figure 2 : Cette figure a été dessinée par Lucia Castro Reboreda à partir de la Planche de la figure 2 de la publication de Renard M. (1964), « Hercule allaité par Junon » *Latomus*, 70, p. 611-618.

- Miroir de Volterra (Musée Archéologique National de Florence, n° d'inv. 7270). Le héros y est représenté comme un adulte barbu en présence de quatre divinités.

On peut y lire une inscription que Renard²⁶ interprète : « cette image montre (?;) comment Hercules devient (?;) fils de Junon » (figure 3).



Figure 3 : Image donnée par le Soprintendenza Archeologia, Belle Artie Paessaggio per la città metropolitana di Firenze e per la province di Pistoia e Prato.

²⁶ Renard 1964, p. 614.

D'un point de vue chronologique, Bayet a considéré le miroir de Bologne comme le plus ancien pour la typologie, le situant au début du IV^e siècle av. J.-C. ; pour sa part, Renard le situe vers l'an 300. Quand Bayet date celui de Volterra du IV^e siècle av. J.-C. et celui de Vulci du III^e siècle av. J.-C., Renard, lui, avance pour ce dernier le IV^e siècle av. J.-C. et situe celui de Volterra au début du III^e siècle av. J.-C.

Cette thématique d'une déesse allaitant un enfant se retrouve sur un flacon à parfum venant de Corinthe (*Antiquarium* de Berlin) et un lécythe d'Anzio, sud de l'Italie, (British Museum inv. 1846,0925.13) : un petit Héraclès tète le sein de la déesse et la scène présente Athéna donnant un lys à Héra (figure 4). À ces deux exemples vient s'en ajouter un troisième, un cratère du premier quart du IV^e siècle (Musée National de Villa Giulia, Rome) et dans ce cas Héraclès est représenté comme un adulte barbu.



Figure 4 : Lekyotos, British museum, inv. 1846, 0925.13.

Ainsi en résumé, Héraclès apparaît à quatre étapes de sa vie : bébé (lécythe Apulia), jeune imberbe (Cratère de Villa Giulia, médaillon de Palestrina, miroir de Berlin et miroir de Tarquinia) ; jeune barbu (miroir de Bologne) et pour finir, homme adulte barbu (miroir de Volterra). La barbe permet sans aucun doute de représenter un âge adulte à deux étapes différentes.

Revenons sur les faits relatés dans les différentes versions du mythe : Héra incitée par Athéna, Hermès ou Zeus, nourrit Héraclès avec le lait de son sein²⁷. Pour tous les auteurs, cet acte va être interrompu brusquement ; parfois le lait va se répandre et la Voie Lactée est ainsi créée, ce qui nous offre le sens étymologique du nom. Pour ce qui est des sources iconographiques qui dépeignent le même geste, la différence se situe au niveau de l'âge affiché par Héraclès : bébé, adolescent et adulte.

J'aimerais insister sur l'importance des facteurs suivants : dans la Grèce Antique l'image d'une femme donnant le sein est très exceptionnelle et d'autant plus quand il s'agit d'une divinité²⁸. La femme qui accomplit ce geste ne se distingue pas par ses talents maternels et le bébé qu'elle allaite non seulement n'est pas le sien mais il est le fruit d'une relation illégitime maintenue par son époux Zeus avec une simple mortelle. De plus, cet acte est brutalement interrompu à cause de la douleur infligée à la déesse par notre héros. Nous reviendrons par la suite sur cette scène de l'allaitement qui est au cœur de notre recherche.

Une souffrance physique d'Héra, liée à nouveau à son sein et provoquée par Héraclès, est narrée dans l'*Iliade* de cette façon :

Héré a subi la sienne, le jour où le rude enfant d'Amphitryon la blessa au sein droit d'un trait à trois arêtes : une incurable douleur la saisit aussi ce jour-là²⁹.

Lycophron³⁰ au III^e siècle avant J.-C. associe également l'épisode de l'allaitement à cette douleur provoquée par une flèche ; les scholies de l'*Iliade* interprètent cette attaque d'Héraclès comme étant sa réponse à la scène de l'interruption brutale de la tétée. Loraux³¹ prétend que le héros souhaite attaquer la maternité d'Héra et fait valoir que l'agression porte sur le sein droit considéré comme viril selon les valeurs symboliques

²⁷ Reboveda Morillo 2017, p. 29-32.

²⁸ Bonfante 1997, p. 174-176.

²⁹ Homère, *Iliade*, V, 392-394.

³⁰ Lycophron, *Alexandra*, 39.

³¹ Loraux 2004a, p. 300-305.

grecques alors que le sein gauche est emblématique de la féminité. Si nous admettons cette répétition de la souffrance, nous serions face à une double attaque à la maternité.

Le deuxième épisode associant Héra et Héraclès a lieu peu avant le premier anniversaire des jumeaux quand Héra leur envoie deux serpents pendant leur sommeil. La réaction résolue de notre héros, qui étrangle les reptiles est un moment crucial pour lui, une scène qui obtiendra un vaste écho dans l'iconographie et dans les textes classiques. Pindare³² décrivant cet épisode y incorpore la prédiction de Tirésias annonçant les futures prouesses incroyables d'Héraclès pour le bien des hommes et des dieux, mais, il passe sous silence ses côtés « obscurs » dont témoignent les terribles assassinats de ses propres fils avec Mégara ou d'autres membres de sa famille ; Tirésias annonce également que son destin final sera d'atteindre la divinité mais aucune mention ne stipule qu'il y parviendra en mourant, brisant ainsi le déroulement naturel des choses. Comme le souligne Brillante³³, en envoyant les néfastes serpents, Héra a déclenché deux facteurs qui seront fondamentaux pour la future vie du héros ; pour la première fois, il va révéler sa personnalité en se démarquant – pour toujours – de son frère craintif alors qu'il n'est qu'un enfant encore en bas âge et, deuxièmement, il va afficher une nature supérieure à celle du commun des mortels.

Dans certaines versions³⁴, cette première prouesse est directement associée à un moment transcendant comme le changement de nom ; d'abord prénommé Alcide il devient Héraclès qui veut dire « gloire d'Héra ». Cette définition est ambiguë³⁵ car si nous voulons préciser l'agent de cette « gloire » deux interprétations antagoniques sont possibles. Le héros mérite cette célébrité/gloire parce qu'il a surmonté les dures épreuves imposées par Héra qui prétendait l'anéantir et/ou la déesse est magnifiée pour son implication directe dans ces prouesses. Une tension et une ambivalence pleines de sens pour les Grecs.

Le changement de nom dans l'Antiquité était associé à un moment crucial dans la vie des individus et était, en tant que tel, célébré par un rite de passage impliquant la réalisation d'un exploit. D'autres héros de renom vécurent ces situations, tels Jason³⁶ et

³² Pindare, *Néméennes*, I, 33-72.

³³ Brillante 1992, p. 204.

³⁴ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, IV, 10, 1.

³⁵ Loraux 2004a, p. 296-298.

³⁶ Pindare, *Pythiques*, IV, 119.

Achille³⁷ ; le centaure Chiron, dans les deux cas et dans des conditions mémorables, va leur octroyer leur nom définitif.

Apollodore³⁸ transmet une autre version de ce changement de nom avec certaines variantes mais Héraclès s'appelle Alcide à sa naissance et il est adulte. Des aspects communs entre les deux versions qui donnent toute leur importance au nom, Héraclès, et à la personne qui contribue au changement, Héra. Dans ce cas concret, la déesse suscite chez Héraclès une crise de folie qui s'achèvera par le terrible assassinat de ses fils et celui de son frère Iphiclès, un épisode qui sera à la base d'une œuvre d'Euripide intitulée *Héraclès*. Une fois la raison recouvrée et conscients des actes de barbarie commis, Héraclès se dirige à Delphes afin de trouver des solutions pour sa purification. C'est la Pythie qui lui attribue son nouveau nom et qui décrète qu'il devra, pour se purifier, se mettre au service d'Eurysthée.

La conséquence la plus immédiate, en tout cas, c'est la puissante connexion entre Héra et Héraclès, non seulement via la relation de cause à effet, mais parce qu'ils sont liés à jamais à travers le nom, certainement l'élément le plus identitaire d'un être qu'il soit divin ou humain.

À mon avis, après l'allaitement, ce nom constitue le deuxième facteur de dépendance que nous pouvons qualifier de permanente. De fait, de la même manière que pour l'allaitement, Pirenne-Delforge³⁹ identifie ce nom à une anticipation de son statut divin.

Contrairement à la volonté d'Héra, Héraclès, devenu simple serviteur, sortira renforcé⁴⁰ car il sera victorieux des douze travaux humiliants et dangereux qu'Eurysthée lui a imposés. Ce n'est pas le moment d'en faire une analyse mais nous partageons l'affirmation lucide de Nicole Loraux⁴¹ : l'objectif de la déesse était bien de lancer un défi permanent à sa virilité. S'il en sort vainqueur, c'est grâce à une combinaison de force brute et d'astuce préméditée. Constatant son échec la déesse va changer son désir de destruction si convoitée en célébration, la consécration qui permettra la transformation d'Héraclès en être divin ; la volonté implicite de Zeus formulée au moment de la conception s'accomplit donc. Pour que cette apo théose devienne réalité, Héraclès

³⁷ Apollodore, III, 6.

³⁸ Apollodore, II, 12.

³⁹ Pirenne-Delforge 2010, p. 694.

⁴⁰ Griffiths 2002.

⁴¹ Loraux 2004a, p. 306.

devra surmonter deux nouvelles épreuves : une sur la terre et l'autre sur l'Olympe, certainement les pires pour lui car le résultat va dépendre de la volonté d'autres êtres et non plus uniquement de la sienne.

Le corps d'Héraclès doit brûler sur un bûcher sur le mont Oeta afin de le libérer de manière symbolique et matérielle de sa condition de mortel. Avec l'ambrosie, le feu était un élément fondamental quand les divinités voulaient transformer des humains en êtres divins.

Thétis et Déméter utiliseront, respectivement avec Achille et Démophon, le feu pour éliminer leur partie mortelle⁴² ; dans les deux cas, les sessions sont interrompues brusquement, privant les enfants de cette condition divine ou leur évitant une mort certaine selon l'interprétation des humains qui en seront les témoins. Je partage l'assimilation faite par Brillante⁴³ entre le feu et la combustion finale du mortel Héraclès qui, pour lui, va se solder par un succès. Trouver quelqu'un qui ose mettre le feu au bûcher du héros à la solide réputation quant à sa force et son mauvais caractère et vivant peut paraître compliqué, Philoctète prendra pourtant ce risque et, en remerciement, le héros lui donnera un *agalma* : son arc symbolique emblématique⁴⁴.

3- Héraclès, le dieu

Écrites ou iconographiques, les sources se réfèrent de manière réitérative à l'épisode de l'apothéose⁴⁵. Après avoir brûlé sur le bûcher, Héraclès monte sur l'Olympe avec un char, guidé la plupart du temps par Athéna. Événement transcendantal et peu courant dans la mythologie grecque, la scène que nous venons de décrire va être bouleversée, ce qui aura pour effet de changer drastiquement la relation violente entre la déesse et le héros. Il devient évident que la seule issue pour consolider la divinité d'Héraclès est qu'Héra lui concède son approbation, ce qu'elle fera avec des gestes symboliques très éloquents passant ainsi de persécutrice acharnée à grande complice. Ce sera la dernière grande épreuve, celle qui probablement va mettre un terme à la rivalité et à l'ambiguïté de savoir « à qui des deux revient la gloire ».

Diodore décrit cette situation en des termes très éloquents :

⁴² Pirenne-Delforge 2010, p. 689.

⁴³ Brillante 1992, p. 218-219.

⁴⁴ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, IV, 38, 4.

⁴⁵ Holt 1992.

Il nous faut ajouter aux récits déjà faits qu'après son apothéose, Zeus persuade Héra d'adopter comme fils Héraclès et de lui montrer une affection maternelle pour la suite de tous les temps ; cette adoption se fit, disent-ils, ainsi : Héra montée sur un lit, prit contre son corps Héraclès et, à travers ses vêtements, le laissa tomber sur le sol. C'est ce que font de nos jours les barbares, quand ils veulent adopter un fils. Après cette adoption, Héra, content les mythes, maria Héraclès à Hébé, que le poète représente aussi dans la « Nékyia » : « Ombre, mais lui, parmi les dieux immortels, séjourne dans la joie des festins et il a Hébé aux belles chevilles »⁴⁶.

J'aimerais souligner qu'il ne s'agit pas que d'une simple acceptation de la part d'Héra si nous considérons deux données fondamentales : son premier geste, c'est la simulation de la naissance d'Héraclès, troisième lien indestructible tissé entre eux deux après l'allaitement et le nom, symbole selon Diodore d'une adoption et qui recrée la maternité dans son acte le plus significatif : l'accouchement. Un accouchement qui va au-delà de l'adoption puisqu'à travers ce rite peu pratiqué dans la Grèce antique⁴⁷, il transforme un fils bâtard en fils légitime. Le deuxième geste d'Héra, qui est de marier Héraclès à sa fille Hébé, « la jeunesse » renforce encore plus les liens qui les unissent. Pirenne-Delforge⁴⁸ effectue une double interprétation du texte de Lycophron, dans lequel il est fait allusion à « sa deuxième mère » quand elle écrit que cela peut, soit faire référence à l'adoption soit au rôle de belle-mère d'Héra. Dans tous les cas, nous assistons à une quatrième facette du même objectif : la consolidation de la relation mère-enfant commencée avec l'allaitement.

INTERPRÉTATIONS HISTORIOGRAPHIQUES

Après avoir décrit et analysé la relation concrète entre Héra et Héraclès, il convient d'aborder les interprétations diverses et enrichissantes directement liées au thème central de notre communication, l'allaitement.

Commençons par l'iconographie si controversée où nous avons vu Héra donnant le sein à Héraclès à différentes étapes de sa vie (enfance, adolescence et maturité).

L'inscription en langue étrusque figurant sur le miroir de Volterra où le héros est représenté comme un adulte barbu pourrait nous éclairer bien qu'il n'existe pas

⁴⁶ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, IV, 39, 2-3.

⁴⁷ Rasmussen 2005, p. 37 défend que le rituel d'allaitement dans l'adoption d'un adulte n'est pas étranger à la mythologie grecque, se basant sur les récits de Nonno et Martinaus Capella qui font allusion respectivement à Dionysos et Hermès. Il signale aussi la référence que fait Plutarque dans *Questions romaines*.

⁴⁸ Pirenne-Delforge 2010, p. 692.

une totale unanimité sur sa transcription. La première version et la plus admise serait : « cette image montre comment le mortel Herclé est devenu fils d'Uni »⁴⁹. Bonfante⁵⁰ puis L. Bonfante, et G. Bonfante⁵¹ en donnent eux une autre version : « cette image montre comment Herclé, fils d'Héra, a bu le lait ».

Des différences tellement évidentes qu'elles nous amènent à différentes conclusions. Dans le premier cas, l'image de l'adulte représenté à un moment postérieur à sa mort signifierait l'intégration du héros à la famille olympienne, certains auteurs l'assimilant même, sur le plan symbolique, à la simulation de l'accouchement. Monaco soutient que l'image d'un adulte nourri au sein est étrangère à la tradition grecque et Sestieri qu'il s'agit d'une déformation étrusque⁵². Cependant Bayet⁵³, tout comme Renard⁵⁴, concluent que les versions différentes ont coexisté dans l'Antiquité grecque et étrusque et qu'elles ne sont donc pas contradictoires mais douées du même objectif : mettre en valeur l'immortalité du héros, dans le futur et/ou au présent. Pirenne-Delforge⁵⁵ relève dans les textes et dans l'iconographie une même idée : dans les deux cas, l'allaitement donne une dimension maternelle. Quand il s'agit du nourrisson, c'est la transposition d'une scène réaliste de l'alimentation et pour les images s'éloignant de l'ordre naturel, l'accent est alors mis sur l'accession du héros à l'Olympe. Rasmussen⁵⁶, dans le même esprit, affirme qu'en Grèce le mythe d'Héraclès barbu et nourrisson existait déjà. La théorie opposée, soutenue par L. Bonfante⁵⁷, affirme que cet allaitement était différemment interprété en Grèce et en Étrurie. L'auteure pense que, dans le contexte grec Héra a été bernée et quand elle s'en rend compte elle repousse l'enfant de son sein alors que l'étrusque Uni s'offre, elle, volontairement et que c'est elle qui obtient des dieux l'acceptation d'Héraclès sur l'Olympe. Pour Bonfante, cette différence entre la Grèce et l'Italie serait due à l'influence phénicienne à travers le dieu Melkart.

⁴⁹ Bayet 1926 ; Renard 1964.

⁵⁰ Bonfante 1997, p. 189.

⁵¹ Bonfante, Bonfante 2002, p. 155.

⁵² Rasmussen 2005, p. 36.

⁵³ Bayet 1926, p. 150.

⁵⁴ Renard 1964, p. 617.

⁵⁵ Pirenne-Delforge 2010, p. 691.

⁵⁶ Rasmussen 2005, p. 36.

⁵⁷ Bonfante 1997, p. 180.

Nous devons approfondir l'analyse de cet acte physique⁵⁸ pour les connotations qui peuvent en découler. Nous avons précédemment commenté le fait que dans la mythologie grecque, la représentation – littéraire ou iconographique – de l'allaitement était un fait très exceptionnel d'autant plus quand s'il s'agissait de grandes déesses. Les seules exceptions sont Héra et Héraclès et Aphrodite et Éros⁵⁹. Dans les récits mythiques, les déesses olympiennes, de manière plus ou moins volontaire, n'habitent pas avec leurs enfants, elles ne donnent pas non plus le sein à leurs bébés même si nous pouvons les définir comme *courotrophiques* étant donné le puissant instinct de protection qui les anime⁶⁰.

La tâche maternelle incombe assez fréquemment aux Nymphes⁶¹, êtres à mi-chemin entre la mortalité et l'immortalité qui vivent longtemps et se nourrissent comme les divinités. L'autre facteur à considérer est que nos connaissances sur l'enfance des dieux sont limitées puisque, sauf exception, ils adoptent leur aspect permanent⁶² juste après la naissance et ce, quand ils ne viennent pas au monde, comme Athéna, directement à l'état adulte.

Pour les rares cas connus, l'alimentation consiste en du nectar et de l'ambrosie réservés aux divinités. Quand une déesse, par exemple, prétend transformer un être humain en divin elle ne lui donne pas son lait mais de l'ambrosie pour créer et développer en lui son essence immortelle, cas de Déméter avec Démophon ou de Thétis avec Achille⁶³. L'exception à cette alimentation, nous la trouvons avec Zeus, qui à sa naissance, est envoyé sur le mont Ida en Crète où il est élevé avec le lait d'un animal : la chèvre Amalthée⁶⁴.

Dans les *Hymnes homériques à Hermès*⁶⁵ mention est faite à l'enfance d'Hermès quand le dieu voulant défendre son innocence présumée, brandit comme argument son bas âge affirmant qu'il ne s'intéresse qu'au « sommeil, le lait de celle qui est ma mère, avoir de bons langes sur le dos et aussi des bains chauds ». Au-delà de transmettre littéralement une situation, le recours à ces généralités obéit plutôt chez lui au besoin d'être associé à la candeur des nourrissons ; la demeure de sa mère y est décrite comme ayant trois pièces

⁵⁸ Pedrucci 2013a, p. 104-108.

⁵⁹ Bonfante 1997, p. 175.

⁶⁰ Pedrucci 2016c.

⁶¹ Villate 1991 ; Pirenne-Delforge 2005 ; Dalmon 2015.

⁶² Pirenne-Delforge 2010, p. 689.

⁶³ Brillante 1992, p. 203.

⁶⁴ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, V, 70, 2.

⁶⁵ *Hymnes homériques à Hermès*, 266.

remplies de nectar et d'ambrosie. Comme l'affirme Dalmon⁶⁶, en habitant avec sa mère et en recevant ses soins, Hermès s'est probablement nourri de lait et d'ambrosie.

Après l'étude de l'allaitement, analysons les éléments symboliques en revenant sur les connexions entre l'allaitement, l'accouchement simulé, l'adoption et le mariage d'Héraclès avec Hébé, éléments qui sont tous interprétés comme des moyens de parvenir à une seule fin : Zeus veut que son fils atteigne l'immortalité et pour toutes les étapes menant Héraclès à l'apogée de sa gloire, l'intervention d'Héra est indispensable.

L'allaitement et l'accouchement constituent pour la majorité des interprètes, une promesse implicite présageant aussi bien l'immortalité que l'adoption⁶⁷, deux circonstances atteintes après la mort d'Héraclès et qui vont supposer pour Héra sa légitimation définitive en tant que mère. Pedrucci⁶⁸ déduit que, puisque dans la Grèce antique rien n'indique que la cérémonie publique de l'adoption, fréquemment d'adultes, prévoit les rites de l'allaitement ou le simulacre d'un accouchement, il s'agit donc dans ce cas de légitimer le fils bâtard qui arrive sur l'Olympe. Pour Bonfante⁶⁹, la déesse prépare la présentation sur l'Olympe du héros en lui octroyant l'immortalité à travers son lait.

Les appréciations de Brillante⁷⁰ me semblent significatives soulignant que, contrairement à d'autres héros dans la *paideia* d'Héraclès, le feu n'est pas présent mais est remplacé par l'allaitement. Le lien commun est la brusque interruption de l'action et la grande différence réside dans le fait que pour Héraclès, ladite interruption ne suppose pas l'échec mais une revendication du destin particulier qui l'attend. Héra involontairement assume la fonction maternelle et quand, subitement elle l'abandonne elle devient brièvement la nourrice. Cette dernière affirmation peut sans doute prêter à controverse si nous considérons que les nourrices en Grèce au moins jusqu'à l'époque hellénistique n'assumaient pas la fonction d'allaitement. Pedrucci⁷¹ va plus loin en établissant une corrélation entre l'allaitement et la figure de la marâtre, la nourrice⁷² et la mère. L'auteure affirme que la marâtre se différencie de la mère et de la nourrice

⁶⁶ Dalmon 2015, p. 4.

⁶⁷ Minervini 1854, p. 8 ; Bayet 1926, p. 152 ; Brillante 1992, p. 202, p. 219.

⁶⁸ Pedrucci 2013a, p. 106-107, note 426 ; Pedrucci 2016c.

⁶⁹ Bonfante 1997, p. 180.

⁷⁰ Brillante 1992, p. 204.

⁷¹ Pedrucci 2013a, p. 107.

⁷² *Anthologie palatine*, IX, 589.

bienveillante parce que son sein ne donne pas de lait, c'est un sein « bâtard »⁷³ alors que la nourrice bienfaisante réserve le sien à un enfant qui n'est pas le sien. La principale divergence vient une fois encore de Bonfante qui identifie l'association de l'adoption avec l'allaitement comme purement italienne et non pas grecque ; souvenons-nous que l'auteure attribue au mythe une influence phénicienne. Quand elle tente de justifier les raisons de cette différence, elle objecte des raisons sociales, religieuses et magiques⁷⁴. J'aimerais spécifier les premières car contrairement à ce que nous verrons ci-dessous, elle défend l'idée qu'en Grèce, les femmes de l'aristocratie ne nourrissaient pas leurs enfants avec leur lait. La chercheuse Villatte⁷⁵, dans un article très intéressant sur les différences et les complémentarités entre mères et nourrices, définit de la manière suivante les tâches des premières :

La société grecque a tracé le partage des tâches et des gestes d'affection. À la mère d'exprimer son amour dans l'acceptation, pour l'enfant à venir, des douleurs de l'enfantement et dans sa volonté de vaincre les périls des couches ; à la mère, la naissance venue, d'éprouver son amour dans l'allaitement, décrit par les Grecs comme une activité totalement gratifiante pour la mère et l'enfant.

L'allaitement d'Héraclès et son mariage avec Hébé sont à associer pour Pirenne-Delforge⁷⁶ à l'immortalité. Cette auteure, d'autre part, soutient que les textes décrivant Héraclès tétant alors qu'il est un nouveau-né anticipent son destin et elle ajoute qu'en se mariant avec « la jeunesse resplendissante » il acquiert à jamais cette qualité. Quant à l'iconographie d'Héraclès prenant le sein adulte, elle symbolise son agrégation aux olympiens et la légitimation du fils bâtard.

CONCLUSIONS

L'absence quasi-totale de témoignages sur l'allaitement dans le cadre divin, nous oblige à aborder ce thème à partir du monde des humains afin d'en approcher le sens pour les anciens Grecs. Il existe une unanimité sur le fait que la tâche de l'allaitement était une fonction assumée par les mères, indépendamment de leur statut social⁷⁷, au moins jusqu'au début de la période hellénistique. Les *oikoi* nous apportent cependant

⁷³ Romani 2004, p. 43.

⁷⁴ Bonfante 1997, p. 184-188.

⁷⁵ Villatte 1991, p. 12.

⁷⁶ Pirenne-Delforge 2010, p. 694-696.

⁷⁷ Villatte 1991, p. 10 ; Pedrucci 2013a, p. 279 ; Dalmon 2015, p. 2.

des informations sur les nourrices avec qui les mères se répartissent équitablement les obligations. Les premières participent aux soins des enfants mais ne les allaitent pas, comme en témoigne la nombreuse liste d'allusions à leur incapacité à donner le sein soit parce qu'elles sont vierges (exemple d'Anticlée dans l'*Odyssée* pour n'en citer qu'un), soit parce qu'elles ont passé l'âge (Déméter est décrite comme une femme âgée avant de se porter volontaire comme nourrice de Démophonte). Un autre aspect à signaler à propos de l'allaitement, est que le lait consommé comme aliment à l'âge adulte est fermement rejeté ; il est même traité avec un certain mépris en dehors du contexte de la nourriture infantile⁷⁸. À cela nous ajouterons la constatation que les liens très forts créés entre les mères et leurs descendants s'établissaient dès l'accouchement et pendant l'allaitement. Les paroles d'Hécube désespérée, s'adressant à Hector depuis les remparts de Troie sont révélatrices de l'idée que je que je souhaite transmettre⁷⁹ et ne sont en aucun cas une exception dans la littérature grecque :

Sa mère, de son côté, se lamente en versant de pleurs. Elle fait d'une main tomber le haut de sa robe, de l'autre soulève son sein. Et, toute en pleurs, elle lui dit ces mots ailés : « Hector, mon enfant, aie respect de ce sein. Et de moi aussi aie pitié, de moi qui t'a jadis offert cette mamelle où s'oublie les soucis ; souviens-t'en, mon enfant ! Si tu veux repousser ce guerrier ennemi, fais-le donc derrière nos murs, et ne te campe pas en champion devant-lui »⁸⁰.

Vu sous cet angle, le geste très probablement involontaire d' Héra de donner le sein à Héraclès après sa naissance, évoqué dans les sources écrites et certaines iconographiques, devient le point de départ d'un lien indestructible entre les deux personnages, ce qui est aussi transmis dans les paroles d'Hécube et s'avère intrinsèque à la maternité. Ce lien que ni la déesse, ni le héros ne veulent admettre va se manifester par une dépendance extrême qui, une fois reconnue de façon plus ou moins consciente, génère la violence. Violence qui se traduit chez Héra par les dures épreuves qu'elle impose à Héraclès et chez Héraclès par la blessure qu'il inflige pour la seconde fois au sein de la déesse, agression à cette maternité forgée à travers l'allaitement. Ainsi comprend-on mieux le passage de Lycophron dans *Alexandra*⁸¹ « [...] tel fut l'infanticide pillard de ma terre, celui qui comme un puissant dard blessa le sein invulnérable de sa seconde mère ».

⁷⁸ Pedrucci 2013b, p. 270.

⁷⁹ Reboreda Morillo 2015.

⁸⁰ Homère, *Iliade*, XXII, 82-85.

⁸¹ Lycophron, *Alexandra*, 37-39.

Le deuxième maillon qui soude le lien entre la déesse et le héros est le nom d'Héraclès, indépendamment des circonstances de son choix, et qui provoque une amplification de la volonté agonistique et la quête de la victoire, identifiée à l'obtention de « la gloire ». Les objectifs pour la déesse étant l'échec et la mort du héros, et pour ce dernier le succès et la libération de sa mortalité, ce qui coïncide avec le souhait de son père.

L'engrenage de violence cesse avec l'apothéose d'Héraclès et son intégration au monde divin ; à ce stade, Héra se rend compte qu'elle n'atteindra jamais son objectif car la destruction n'a plus aucun sens. La réconciliation signifie la reconnaissance du lien initial noué à travers l'allaitement et la persécution se transforme alors en concorde. Une entente qui renforce la dépendance mais cette fois consolide les liens mère-fils. Nous arrivons ainsi à la simulation de l'accouchement, la troisième connexion qui fait d'Héra une mère et d'Héraclès, un fils légitime. Les deux symboles les plus récurrents et émotionnels deviennent ainsi explicites de ce lien qu'Héra n'aurait, semble-t-il, pas établi avec ses propres enfants. Pour finir, donner à Héraclès sa fille, Hébé, pour épouse représente le quatrième élément de cette concorde, scellée par un mariage légitime, acte mené par Héra elle-même⁸².

Bibliographie

Sources

- Diodore de Sicile, *Mythologie des Grecs. Bibliothèque historique*, traduit par A. Bianquis, Paris (CUF), 2004 [2^e tirage].
- Ératosthène de Cyrène, *Catastérismes*, traduit par J. Pàmias, I. Massana, A. Zucker, Paris (CUF), 2013.
- Homère, *Iliade*, texte établi et traduit par P. Mazon, avec la contribution de P. Chantraine, P. Collart, R. Langumier, Paris (CUF), 1937.
- Les Hymnes Homériques à Hermès*, texte établi et traduit par J. Humbert, Paris (CUF), 1936.
- Pausanias, *Description de la Grèce*, livre IX : *Béotie*, traduit par de P. Remacle [<http://remacle.org/bloodwolf/erudits/pausanias/beotie.htm>].

⁸² Je voudrais remercier Lucía Castro Rebores pour ses dessins et la générosité du Museo Archeologico Nazionale di Firenze et du British Museum pour la cession de leurs images.